

signatures italiques du site de la future *Colonia Ulpia Traiana*, qui amène vers 5 av.n.è. les débuts du site civil, donc en décalage par rapport à *Vetera* I et à Oberaden. Ce qui est, somme toute, logique. Comme l'est la fixation vers 12 av.n.è. de l'installation du camp d'*Asciburgium*, lié lui à l'offensive de Drusus. L'histoire de la marque P.FLOS est tout à fait intéressante. Elle est liée aux camps de la Lippe, particulièrement à Haltern et à Anreppen, une des bases militaires les plus orientales de la rive droite du Rhin. M. Petronius Flosclus est un producteur négociant identifié par ailleurs qui fabrique et vend des italo-gauloises et leurs variantes gallo-belges sur le marché rhénan à l'époque d'Auguste. Il est fournisseur aux armées et fait partie manifestement de ces hommes d'affaires actifs à Cologne à un moment où Auguste lui-même et sa famille développent une politique expansionniste à la fois dans la gestion de la nouvelle province de Germanie et dans l'urbanisation de sa capitale. Bel ensemble aussi, une cargaison coulée dans le port de Cologne. Tout un service de 15/17 et de 18 avec les meilleures signatures du moment, Vitalis, Calvus et Censor qui sont de gros exportateurs, omniprésents dans toutes les provinces occidentales, ce qui pour l'instant masque la structure de leur réseau. Je relève aussi un autre ensemble original à Nimègue. Ici il s'agit de la sigillée en usage dans des *canabae* sur une courte période, à peine 35 ans, qui autorise une comparaison directe avec le matériel du camp légionnaire voisin. On attendait un niveau qualitatif et quantitatif inférieur. Ce n'est pas le cas. Le pouvoir d'achat et les goûts sont les mêmes. Retour aux producteurs avec une belle étude sur le premier Atelier de Metz et le groupe de Lossa. Proche des Argonnais, de Haute Yutz et de La Madeleine, le répertoire décoré est désormais constitué et fonctionne autour du 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> siècle. Voilà un outil de travail désormais indispensable pour les analyses des produits dits de l'Est. Je note encore les estampilles d'une *mansio* de la *CUT*, une grosse étude sur la céramique des années 150-190 retrouvée à Arentsburg, avec un lot impressionnant de sigillées de La Madeleine et de Trèves, la localisation, par l'étude du matériel, d'un marchand dans le *vicus* proche du camp d'Ober-Florstadt, et un lot de graffiti de Rheinzabern, dont plusieurs d'Attianus.

Georges RAEPSAET

Gustav Adolf LEHMANN, *Imperium und Barbaricum. Neue Befunde und Erkenntnisse zu den römisch-germanischen Auseinandersetzungen im nordwestdeutschen Raum – von der augusteischen Okkupationsphase bis zum Germanien-Zug des Maximinus Thrax (235 n. Chr.)*. Vienne, Verlag der ÖAW, 2011. 1 vol. 15 x 22,5 cm, 135 p., ill. (ÖSTERREICHISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN. PHIL.-HIST. KL. SITZUNGSBERICHTE, 821. Band). Prix : 29 €. ISBN 978-3-7001-7093-8.

Depuis les célébrations en grande pompe du désastre de Varus en 9 d.n.è., l'intérêt pour la présence romaine sur la rive droite du Rhin, en *Germania Magna*, n'a pas faibli. Les découvertes se sont multipliées ces dernières années et tous les documents archéologiques et historiques confirment la constatation établie par Werner Eck et synthétisée dans son remarquable ouvrage *Köln in der Römischen Zeit* (Cologne, 2004) : de 9 av. n.è. à 9 de n.è., une province de *Germania* fonctionne institutionnellement au même titre que les Trois Gaules, créées en 12, et dans leur foulée. Mais de courte durée. Le massacre des légions de Varus fut effectivement un désastre dont on

ne mesurera jamais assez les conséquences. La longue tradition historiographique allemande qui minimise la présence romaine sur la rive droite du Rhin à l'époque d'Auguste et aime à souligner l'échec de la conquête n'est cependant pas près de s'éteindre. Le petit ouvrage de Gustav Adolf Lehmann entend faire le point sur les découvertes et les recherches récentes en ce qui concerne les rapports entre Rome et la Germanie dans le « nordwestdeutschen Raum », d'Auguste à Maximin le Thrace. Les points d'ancrage de la discussion sont les lieux du massacre autour de Kalkriese et du Teutoburger Wald, le site civil de Waldgirmes, Zentralplatz romaine sur la Lahn, le camp de Drusus à Hedemünden sur la Weser-Werra, et les guerres marcomannes de Maximin. L'accent est plutôt mis sur les épisodes militaires, bien documentés et mis en contexte. Lehmann entend aussi atténuer l'institutionnalisation de la Germanie par Auguste et contredire la thèse de Werner Eck. Sur le plan institutionnel où il tente de se convaincre qu'il s'agit plutôt d'un projet non abouti, et en négligeant à peu près totalement l'investissement économique et commercial immédiat de la famille impériale et du secteur privé, autant pour les matières premières (carrières, gisements plombifères) que pour les produits fabriqués (poterie). Autant dire que la position de Werner Eck, qui était déjà celle de Thomasson trente ans plus tôt, n'en est pas ébranlée.

Georges RAEPSAET

Sven STRAUMANN, *Die Nordwestecke der Insula 50 von Augusta Raurica. Die Entwicklung eines multifunktional genutzten Handwerkerquartiers*. Augst, Augusta Raurica, 2011. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 255 p., 33 pl., 119 fig. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 47). Prix : 100 FS. ISBN 978-3-7151-0047-0.

Le volume 47 de la collection Forschungen in Augst est dédié à la publication des fouilles de sauvetage menées en 1981-1982 sur la façade ouest de l'*insula* 50 d'*Augusta Raurica*. L'îlot se situe au sud-est du quadrillage urbain du chef-lieu et borde la rue qui mène à l'est et à l'ouest aux axes routiers quittant l'espace urbain via les deux accès monumentalisés de la ville. La position de ce quartier, à l'écart du centre monumental, explique sans doute que l'on y pratiquait des activités artisanales diversifiées (métallurgie, tissage, etc.). Occupés depuis les années 10 après J.-C., les bâtiments de bois et les aires non bâties associées, destinées au parcage pour le bétail, seront progressivement remplacées par des maisons de type Streifenhaus. Les états de construction ultérieurs permettent de suivre l'édification, à l'issue d'un regroupement parcellaire, d'un atelier de 252 m<sup>2</sup> dans lequel des artisans pratiquaient aussi bien la post-réduction liée au travail du fer que le traitement des métaux non-ferreux. En plus des activités métallurgiques déjà évoquées, l'*insula* accueillera ensuite un atelier de faux-monnayeurs dont l'existence était déjà connue. La répartition spatiale des découvertes trahit la nature des productions, depuis le stockage des matières premières jusqu'à un espace de vente, démontrant que la distribution commerciale des produits finis était assurée aussi sur place. Les derniers témoins d'occupation coïncident avec la période des invasions, les indices d'une présence sur le site au Bas-Empire pouvant être rattachés à une simple fréquentation des lieux transformés en gisement de matériaux jusqu'à la fin du Bas-Empire. Les données recueillies par T. Tomasevic Buck durant l'opération de fouilles réalisée dans les années 1980 ont été traitées dans